

La Liberté s'est introduite dans l'arrière-scène du spectacle *Madama Butterfly*, présenté dans les arènes

avenchoises jusqu'au 15 juillet. Reportage

DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA

« PHOTOS CHARLY RAPPO
« TEXTES CHANTAL ROULEAU

Avenches » Derrière la tour de fortification du XI^e siècle surplombant les arènes romaines de l'ancienne capitale des Helvètes, un vrai petit centre d'opération a été créé le temps d'Avenches Opéra, qui présente du 30 juin au 15 juillet six représentations de *Madama Butterfly*, un drame lyrique en trois actes de Giacomo Puccini. Des loges sur deux étages ont été construites ainsi qu'une cantine pour accueillir les artistes et des coulisses où sont disposés différents accessoires ou encore du matériel technique. Vers 19 heures, plus de deux heures avant le lever du rideau, les chanteurs, choristes et musiciens commencent tranquillement à arriver. A l'arrière des décors, *La Liberté* a pu suivre les différents protagonistes du spectacle dans leurs préparations avant d'entrer sur scène. L'ambiance est détendue à la cantine lorsque s'élève des loges une voix de soprano. L'échauffement d'une des dix solistes faisant partie de la pièce ne distrait aucunement les choristes qui cassent la croûte entre la séance de maquillage et l'habillage. « Nous pouvons manger avant d'avoir mis notre costume, indique Julie Cavalli en dégustant une glace. Après, il vaut mieux éviter les frites au ketchup. Pour le maquillage, ce n'est pas un problème, la bouche peut encore être retouchée. »

Les paupières scotchées
Pendant ce temps, dans les loges, plusieurs choristes sont justement en train de se faire maquiller en geishas japonaises. Valérie Beney se transforme petit à petit, le visage sous les pinceaux de deux maquilleuses. « Les yeux sont la partie la plus délicate », souligne l'une d'entre elles, Alexane Cottet. Du scotch est effectivement collé sur la paupière des choristes féminines afin de la tenir fermée et ainsi créer l'illusion d'un regard bridé à la japonaise. « Ce n'est pas du tout confortable », témoigne Valérie Beney en souriant malgré tout. Son visage est peint en blanc et ses lèvres dessinées en forme de cœur sont d'un rouge vif. Une perruque faite sur mesure est ensuite épinglée sur sa tête.

Un peu plus loin, la transformation se poursuit. Céline Revaz, habilleuse, aide la choriste Mathilde Opinel à enfiler le kimono, qui a été fabriqué au Japon. « C'est assez compliqué. Il y a un processus à suivre avec tout un tas de petites ceintures qu'il faut mettre dans le bon ordre, précise Céline Revaz. Il faut ensuite faire un

ourlet car la robe n'est pas de la bonne longueur. » Elle enroule ensuite autour de la jeune femme une large bande de tissu. Il s'agit d'un corset japonais, appelé obi, destiné à effacer les courbes de la femme. « Dans toutes les civilisations existe une façon de cacher les formes féminines », remarque l'habilleuse, qui installe ensuite une sorte de coussinet au dos de la choriste pour compléter le costume. L'habillage d'une choriste en geisha prend environ quinze minutes. « Je ne serais jamais capable de le faire toute seule », remarque Mathilde Opinel en resserrant un cordon autour de sa poitrine.

Lunettes noires et chapeau
Chez les hommes du chœur, la métamorphose est un peu plus simple. « Nous mettons une chemise blanche, des pantalons blancs, une cravate et une veste de kimono », indique Nicolas Waldi en montrant ses habits. Pour ce qui est du maquillage, les hommes ont le teint pâle et une fausse moustache. Ils n'ont pas, contrairement à leurs collègues féminines, les yeux collés avec du scotch. « Nous portons des lunettes noires ainsi qu'un chapeau enfoncé sur la tête », explique Nicolas Waldi. « Le public peut ainsi avoir l'impression que nous sommes Asiatiques. »

Vers 20h 30, les musiciens commencent à s'installer dans la fosse d'orchestre. Des sons un brin cacophoniques d'instruments que l'on accorde commencent à se faire entendre pendant que le public prend place sur les gradins. A l'arrière-scène, les choristes échauffent leur voix sous la direction du chef Pascal Mayer. « Deux, trois, quatre. Faites toujours attention au do », s'exclame-t-il en guidant les chanteurs.

Derniers ajustements
Le temps file et, bientôt, il ne reste plus que trois minutes avant le début du spectacle. Une petite montée d'adrénaline se fait sentir à l'arrière-scène. Chaque choriste passe devant le regard affûté d'une habilleuse, qui fait les derniers ajustements nécessaires.

Un grand escalier permet de monter sur les planches. La contralto Qiulin Zhang, qui interprète le rôle de Suzuki, est déjà tout en haut, prête à entrer sur scène. Concentrée, elle répète à voix basse son texte et fait quelques étirements.

Tout à coup, le silence se fait dans les arènes. Chacun est à sa place, en attente d'entrer en scène. Les projecteurs s'allument, et c'est parti ! Que le spectacle commence ! »

GALERIE PHOTO | laliberte.ch



10 solistes
Les personnages de *Madama Butterfly*

26 chanteurs
L'effectif du chœur dirigé par Pascal Mayer

60 musiciens
L'effectif de l'Orchestre de chambre de Lausanne

20 000 billets
Les entrées à vendre pour éviter un déficit

500 000 fr.
La perte qui a dû être épongée en 2015

« Nous ne baissons pas les bras »

Le directeur Michel Francy reste positif quant à l'avenir d'Avenches Opéra.

A mi-parcours, les organisateurs du festival avenchois sont optimistes. Sans pouvoir donner de chiffres, le directeur Michel Francy estime que plus de la moitié des places ont trouvé preneur lors des trois premières représentations de *Madama Butterfly*, les 30 juin, 2 et 7 juillet. « Nous avons eu la météo de notre côté », se réjouit-il. Le spectacle a en effet pu avoir lieu dans les arènes les trois soirs, malgré un temps plus frisquet samedi dernier. « Le public attend le dernier moment pour se procurer un billet », remarque Michel Francy. « Jeudi soir, comme il faisait beau, beaucoup de gens ont acheté leur sésame quelques heures seulement avant le spectacle. »



« Nous espérons que le public répondra présent pour la suite »

Michel Francy

Le directeur se dit « confiant » quant à l'avenir d'Avenches Opéra. « Nous ne devons pas baisser les bras. Nous espérons que le public répondra présent pour les trois dernières dates (ce soir et les 12 et 15 juillet, ndlr). » Rappelons que le festival vit des moments difficiles, l'édition 2015 s'étant terminée sur un déficit, et ce malgré la météo favorable. Seulement 18 000 entrées avaient été comptabilisées contre les 25 000 attendues. L'objectif cette année est d'atteindre les 20 000 billets vendus. CR

Un caisson de plongée mobile a été inauguré



Les intéressés peuvent effectuer ce week-end un baptême de plongée dans le nouveau bassin. Vincent Murith

Portalan » Portasub, club de plongée de Delley-Portalan, s'est offert un bassin mobile de 40 m³ d'eau. L'installation construite à partir d'une benne en grande partie vitrée sera inaugurée ce week-end sur la place du Port à Portalan, à l'occasion de la quatorzième Fête de la plongée. Les intéressés pourront ainsi effectuer aujourd'hui dès 18 h et jusqu'à dimanche un baptême de plongée de vingt minutes.

« Le but est de permettre aux gens de découvrir notre sport en respirant sous l'eau à l'aide d'un détendeur et accompagnés d'un moniteur, qui supervise la plongée », indique Yves Bourdilloud, président du club. Les participants doivent être âgés au minimum de 8 ans. Ils sont invités à s'inscrire sur place moyennant une participation de 20 francs par personne. Le gilet, la bouée, le masque et les palmes sont fournis.

Lors des précédentes éditions, Portasub proposait des baptêmes dans un bassin plus petit et plus âgé, loué à un autre club. Le comité a fait construire une benne sur mesure de 7 m de long, de 2,5 m de large et d'une profondeur d'immersion de 2,20 m.

La piscine est équipée d'une rampe d'escalier pour rejoindre une plateforme installée au-dessus du plan d'eau ainsi que d'une échelle et d'une main courante pour sortir plus facilement du bassin. Elle peut être déplacée à l'aide d'un camion. Le coût de cette nouvelle acquisition est évalué à près de 50 000 francs. Une somme couverte en partie par des sponsors et le club composé d'une vingtaine de membres.

Comme le rappelle Yves Bourdilloud, les baptêmes s'effectuent en général dans les piscines publiques, qui ne sont pas toujours disponibles. Ou dans le lac, qui présente plusieurs contraintes comme la météo, la visibilité ou encore le profil de la zone de plongée. « Ce nouveau bassin offre des conditions idéales avec un accès facilité, une température de l'eau à 28 °C et une sécurité renforcée », énumère le président.

Dès que la Fête de la plongée sera terminée, quelques membres de Portasub vont vider le bassin puis le déplacer et le stocker à l'abri des intempéries. Le propriétaire compte ensuite le mettre à disposition d'autres clubs et sociétés contre un défraîchement. » DELPHINE FRANCY

Soixante policiers à l'eau

Lac de Morat » Plus de soixante agents de la police fribourgeoise se sont jetés à l'eau hier, à l'occasion de la traditionnelle traversée du lac de Morat. Pour cette 37^e édition, 63 concurrents, sont partis du port de Morat à 9 h 15 pour parcourir les 3200 mètres jusqu'à Pratz.

A l'arrivée, Marion Perler, dont c'était la première participation, a terminé première chez les

femmes. Elle a effectué la traversée en 57 minutes et 37 secondes. Chez les hommes, le sergent Pascal Lederemann est en haut du classement avec 57 minutes et 10 secondes.

Le temps record de l'édition a été établi par un invité hors compétition, Raphaël Brenta, greffier-chef au Ministère public, a traversé le lac en 56 minutes. » GUILLAUME TRUFFER

Une porcherie de 680 places en projet

Le Châtelard » L'agriculteur Frédéric Jaquet, au Châtelard, s'apprête à diversifier ses activités. Il a mis hier à l'enquête dans la Feuille officielle la construction d'une porcherie d'enrichissement à la route de Planafaye 8. D'une capacité de 680 places, l'installation permettra d'enrichir environ 2000 porcs par année.

« Elle sera située sur mon exploitation, soit à environ 500 mètres de toute habitation. Les voisins sont informés. Il y a plus de quatre ans que je prépare ce projet. Il a déjà été mis à l'enquête préalable », explique l'éleveur.

« Nous espérons commencer l'exploitation avant l'été 2017 », précise-t-il. Le coût du projet, qui bénéficiera d'un prêt du fonds rural de 300 000 francs environ, n'est pas communiqué. Le bâtiment sera équipé de 200 m² de panneaux solaires. » STÉPHANE SANCHEZ

